Mondialisation.ca
Centre de recherche sur la mondialisation

200 mètres : le train-train en Palestine occupée.

Par Rosa Llorens
Mondialisation.ca, 21 juin 2021
Le Grand Soir 14 juin 2021

Région : Moyen-Orient et Afrique du Nord
Thème: Histoire, société et culture
Analyses: LA PALESTINE

Pour leur réouverture, les cinémas semblent nous avoir préparé une pochette-surprise de *feel-good movies* , dont le fleuron est l'hagiographique *L'oubli que nous serons*, avec l'inévitable Javier Cámara, spécialiste, avec le don qu'il a de se faire rougir le bout du nez pour exprimer des émotions intenses, du mélo.

Que pouvait-on attendre de *200 mètres,* d'Amine Nayfeh, co-production qataro-italo-suédo-jordanienne ? Mustafa habite chez sa mère, à 200 mètres de sa femme et leurs trois enfants, séparé d'eux par le Mur israélien ; lorsque son fils a un accident et que Mustafa veut aller le voir à l'hôpital, ces 200 mètres deviennent, suivant un schéma maintenant bien établi, une odyssée de 200 km. Qu'apporte cette énième variation sur le système d'apartheid routier israélien et de check-points où les Palestiniens s'entassent comme des poissons pris dans la nasse ?

[Film] 200 mètres (2021) – Bande annonce VF (trailer). Un film de Ameen Nayfeh.

Dans *Paradise Now,* de 2005, où jouait déjà Ali Suliman, celui-ci menait, sur les chapeaux de roues, une discussion passionnée sur l'emploi de la violence, avec une Palestinienne de la diaspora revenue au pays avec un point de vue occidental. Ici, il a pour co-passagère Anne, une jeune Allemande qui filme plus vite que son ombre, artifice de narration qui ne se prend pas vraiment au sérieux, et qui sert à Nayfeh à se moquer lui-même, et à se justifier, des ficelles éculées qu'il emploie. L'identité d'Anne est longtemps mystérieuse : ne serait-elle pas une espionne israélienne (ici, apparaît la hantise de la manipulation, comme dans *Omar*, chef-d'œuvre de Hany abu-Assad, de 2013) ? Effectivement, on finit par découvrir qu'elle parle hébreu couramment, et que son père est juif ; son naïf fiancé, Kifah, se met alors en colère et essaie de s'emparer de sa caméra et peut-être de la casser, comme dans *Five Broken Cameras*, film que les Israéliens avaient tenté de faire passer pour palestinien (en jouant grossièrement de l'ambiguïté entre le héros à la caméra, palestinien, et celui qui le filmait, qui, lui, est juif) et qui était en fait l'œuvre de la propagande israélienne. Kifah, en faisant des reproches à Anne, parle aussi de ce film : pourquoi veux-tu nous filmer ? pour montrer combien les Palestiniens sont malheureux et que les gentils Israéliens s'occupent de nous ? *Five Broken Cameras* avait en effet pour but d'enfermer les Palestiniens dans une attitude victimiste et une stratégie légaliste et judiciaire (filmez les violences israéliennes, réunissez des preuves, adressez-vous aux tribunaux, mais surtout ne sortez pas de la légalité ; pendant ce temps, le Mur et les expropriations de Palestiniens avançaient).

Mais Mustafa tranche le débat en obligeant Kifah à rendre sa caméra à Anne, confirmant ainsi le statut de fétiche de l'objet et la pertinence de la stratégie qui va avec, et ridiculisant la position que représente Kifah, traité de révolutionnaire à la manque (sa manie d'arracher

des drapeaux israéliens n'a d'autre résultat que de retarder Mustafa dans son itinéraire vers l'hôpital). Cela permet même au réalisateur de traiter Kifah de raciste, parce qu'il se met en colère contre une fille qui veut aider les Palestiniens, parce qu'elle est a un père juif. On nous suggère même qu'une Européenne à moitié juive peut mieux aider les Palestiniens que les Palestiniens eux-mêmes, divisés par leurs querelles internes. A ce propos, il y a une curieuse séquence, où des Palestiniens empêchent un jeune co-passager d'escalader le Mur, en criant : « Ce secteur de mur est à nous »...La séquence se termine brutalement par un fondu au noir, et on n'en saura pas plus. Où nous mène donc le réalisateur ? Quelles perspectives pour la famille de Mustafa et tous les Palestiniens pris au piège du Mur et de toutes les chausse-trapes administratives mises au point par les Israéliens pour leur pourrir la vie ? Le dénouement est stupéfiant de futilité : Mustafa continue à téléphoner tous les soirs pour souhaiter une bonne nuit à ses enfants et à leur envoyer des signaux lumineux ; mais il a trouvé un système d'éclairage avec des ampoules de toutes les couleurs qui ravit la famille ! A quoi bon lutter, quand le bonheur, c'est simple comme une ampoule... Salwa, la femme de Mustafa l'a compris depuis longtemps, elle qui, tranquillement collaborationniste, a sollicité pour son fils un stage d'été dans un club de foot israélien, le Maccabi de Haïfa, et qui reproche à son mari de leur compliquer bêtement la vie par son entêtement à ne pas demander la nationalité israélienne.

Un site tunisien, *La Presse.tn*, nous éclaire sur les non-dits du film : *200 mètres* « nous fait vivre de façon perceptible les « indignités » terribles de la vie quotidienne des Palestiniens ». C'est-à-dire qu'il sollicite seulement notre compassion : ce film « n'est pas du tout dans le discours de la « Cause ». [...] c'est le cinéma de la « Cause » avec du discours au premier degré sur la « Cause » qui a fait fuir beaucoup de gens devant la « Cause » parce qu'il nous donne une impression de déjà vu ». Difficile de faire mieux dans le sens de la contre-vérité : alors que les grands films engagés d'Elia Suleïman ou Hany abu-Assad étaient de vrais coups de poing, les gentils films victimistes de leurs épigones délavés tournent en rond, accumulant les redites insipides.

Face à son fiancé, Anne se défend en disant : « Je voulais juste comprendre cette merde de situation » : il y a bien longtemps qu'on a compris, et les films qui veulent encore nous éclairer sur les difficultés pratiques des Palestiniens sont parfaitement anachroniques : aujourd'hui, il faut aller plus loin. Certes, ce sont les hasards de la production et de la programmation qui amènent ce film en salle après la nouvelle agression d'Israel contre Gaza, et cette situation nouvelle qu'est la solidarité des Palestiniens au-delà de leurs différences de statut légal, voulues par Israel pour les diviser.

Mais les hasards du calendrier montrent bien que cette histoire familiale entre un Palestinien de Cisjordanie qui refuse de demander la nationalité israélienne et sa femme pourvue de cette nationalité expose une situation trop conforme aux intérêts israéliens et de toute façon dépassée.

Rosa Llorens

Image en vedette provenant des réseaux sociaux.

Rosa Llorens *est normalienne, professeure de Lettres classiques et écrit des critiques de films pour divers sites.*

La source originale de cet article est Le Grand Soir
Copyright © Rosa Llorens, Le Grand Soir, 2021

Articles Par : **Rosa Llorens**
http://RosaLlorens

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca